

Livia sans patrie

Autor(en): **Déonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Livia sans patrie

Au moment où une paix encore toute fragile s'installe entre Israéliens et Palestiniens, Livia l'Israélienne n'est plus. Un souvenir de Laurence Déonna.

Etranglement – ces choses-là s'expliquent-elles? – chaque fois que je ressens intensément la vie, la caresse d'un homme, celle du soleil ou le chant d'un oiseau dans l'aube, je pense à Livia et à son destin.

Et au destin de tous ceux et celles que l'Histoire tue.

En cette fin d'après-midi du lundi 13 septembre 1993, face à mon poste de télévision et lovée dans le même fauteuil qui accueillait Livia autrefois, je ne pense qu'à elle, à Livia. Son visage. Sa voix. Que dirait-elle de ces images? De cet instant où devant tous les petits écrans du monde, on rit et on pleure: «Regarde! Israéliens et Palestiniens se sont enfin reconnus, ils se reconnaissent, ils signent...»

Livia. Son souvenir s'impose à moi, si exigeant que je ne peux pas lui échapper, je me dois de raconter son histoire.

Livia Rockach était une journaliste israélienne. Grande, belle, issue d'une famille de l'aristocratie sioniste qui a donné son nom à l'une des rues de Tel Aviv, Livia portait sur elle une sorte de noblesse. Correspondante à Rome du quotidien *Maariv* et de la radio israélienne, c'est là, à Rome, avec le recul et à travers de nouvelles rencontres, que le rideau se déchire pour elle sur une réalité qui va devenir son obsession: le sort de ses ennemis, le drame de ces Palestiniens dont



La photo de sa carte de presse, la seule qui me reste...

les Israéliens occupent la terre.

Livia l'Israélienne a honte. Elle s'enflamme, la cause palestinienne sera désormais la sienne. Elle lui fera cadeau de sa grande intelligence et de la violence de son tempérament. Excessive, Livia était un de ces oiseaux que leurs ailes trop grandes empêchent de marcher sur terre, au niveau du commun des mortels.

C'est le cœur serré que je me souviens de son séjour chez moi, en 1984, à l'occasion d'une conférence sur la Palestine qui se déroulait aux Nations Unies et dont elle revenait chaque jour, je le sentais, plus seule, plus désespérée.

La nuit, elle hantait mon appartement. Du fond de mon demi-sommeil, j'entendais ses pas qui allaient et venaient, des promenades de sa chambre à la cuisine, et le matin je découvrais sur sa table de chevet des pilules de toutes sortes et de toutes les couleurs.

Je ne lui posais néanmoins aucune question, me contentant de l'écouter quand, mise en confiance, elle se décidait à parler. C'est ainsi que j'appris par bribes qu'après avoir rompu avec les journaux de son pays elle avait été d'autant plus rejetée par les siens qu'elle était «passée à l'ennemi»; Livia travaillait en effet depuis plusieurs années pour *El-Fajr*, le journal arabe de Jérusalem-Est. Or, pas plus chez les uns que les autres Livia n'était prête à suivre «la ligne» aveuglément, et la rédaction de *El-Fajr* avait fini par la mettre sur la touche.

Livia n'avait plus d'argent.

Quand elle quitta mon appartement, non sans m'avoir répété plusieurs fois combien elle s'y sentait à la maison, je me rappelle m'être dit en la regardant partir que de quelque côté qu'elle se tourne, Livia n'avait plus de patrie...

Puis je l'oubliai un peu, le temps d'un court reportage.

A mon retour, toujours impatiente, je cours aux nouvelles. J'ouvre la boîte aux lettres, un flot d'enveloppes s'en échappe et parmi elles une lettre postée de Rome, portant au dos le nom et l'adresse d'une amie de Livia. Tout en montant l'escalier je la décachette et ce que je lis me fait vaciller:

«Livia n'en pouvait plus, elle s'est suicidée. Elle a avalé des barbituriques. On l'a trouvée noyée dans sa baignoire. Les voisins du dessous ont vu l'eau couler du plafond. Livia a légué tous ses livres à l'Université palestinienne de Bir-Zeit. Elle a tout laissé en ordre. Il y a aussi un paquet pour toi, ce sont des robes palestiniennes, elle les avait soigneusement repassées.»

Quelques instants plus tard, en branchant la bande enregistrée de mon répondeur automatique, je découvre, perdue parmi des dizaines d'autres voix, sa voix:

– Laurence, appelle-moi. C'est urgent. C'est Livia.

Laurence Déonna

PACTE – COLLOQUE 93

La crise, source de difficultés et d'opportunités

«Scénarios pour de nouveaux emplois»

La crise économique, l'évolution technologique et la délocalisation de la production ont provoqué une grave diminution de l'emploi. La bataille pour le plein emploi exige un grand effort d'imagination afin de créer des places de travail sans compromettre la relance, ni nos chances de conquérir de nouveaux marchés. Que faire pour éviter que notre société ne se scinde en deux, certains croulant sous le travail, les autres en étant privés? Comment lutter contre le chômage des femmes, à nouveau touchées par la vague de licenciements?

Des Paroles aux Actes a réuni sept spécialistes susceptibles d'avoir une vision globale de notre situation économique et de faire des propositions de relance et d'adaptation de nos formes de travail: **Mmes Brunschwig Graf**, secrétaire romande SDES; **Beth Krasna**, directrice Valtronic SA; **Alexandra Etienne-Benz**, consultante chez Arthur D. Little en stratégie et management, collaboratrice au CRPM et à l'IFMA; **Dr Mina Michal**, directrice Leadership 2000 Genève; **MM. Alexander Bergmann**, professeur HEC, UNIL; **Hugo Fazel**, président de la Confédération des syndicats chrétiens suisses; **Otto Brunner**, conseiller d'entreprise OBITAG.

Mercredi 3 novembre 1993, 9 h 30 - 16 h 30

Hôtel Mövenpick Radison, Lausanne-Ouchy – Prix: 120 fr. (repas compris)

Pour tous renseignements: Christiane Langenberger-Jaeger

Tél. (021) 869 93 68, fax (021) 869 93 34. – CCP PACTE 10-17187-6 Lutry.

On retrouve ce souvenir dans le livre de Laurence Déonna, *Du Fond de ma Valise*, Ed. La Baconnière, 1989.